

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

Gauthier, C. et Mellouki, M. (dir.) (2006). *La formation des enseignants au Québec à la croisée des chemins*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Philippe Maubant

Volume 10, numéro 2, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018171ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018171ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maubant, P. (2007). Compte rendu de [Gauthier, C. et Mellouki, M. (dir.) (2006). *La formation des enseignants au Québec à la croisée des chemins*. Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 10(2), 182–184. <https://doi.org/10.7202/1018171ar>

la formation initiale. D'ailleurs, l'absence de recherches dans ce domaine est fort bien justifiée, même si certaines critiques, parfois virulentes, de recherches empiriques, auraient pu être davantage argumentées.

La description des résultats de recherche donne au lecteur un regard fascinant sur la perception des étudiants en formation initiale concernant leur rapport à la profession enseignante, à la formation à l'enseignement et aux contenus enseignés au primaire. La méthodologie employée se caractérise par une grande minutie, en plus d'être parfaitement adaptée aux questions de recherche soulevées. La catégorisation réalisée est rigoureuse et les nombreux exemples d'extraits de travaux donnent au lecteur un regard privilégié sur le cheminement de l'identité professionnelle des futurs enseignants. Par ailleurs, les portraits d'étudiants offrent un excellent aperçu de la diversité des identités professionnelles que les étudiants sont en train de développer et la catégorisation en quatre types de parcours permet, dès lors, de mieux comprendre leur cheminement.

Cet ouvrage constitue un outil indispensable pour les formateurs des enseignants, car il permet de mieux comprendre la construction de l'identité professionnelle chez les futurs enseignants en formation initiale. De plus, il montre avec beaucoup de rigueur la nécessité de tenir compte de cette construction identitaire lors de l'accompagnement des étudiants. D'ailleurs, ce livre fournit de nombreuses pistes de réflexion à ce sujet en plus d'ouvrir sur de nouvelles pistes d'accompagnement et d'intervention.

Laurent Theis
Université de Sherbrooke

Gauthier, C. et Mellouki, M. (dir.) (2006). *La formation des enseignants au Québec à la croisée des chemins*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Il va sans dire que la lecture de cet ouvrage, publié sous la direction de Clermont Gauthier et M'hammed Mellouki, tombe à point nommé dans cette période où les réformes éducatives fondatrices du système scolaire québécois font l'objet de vifs débats et d'échanges polémiques. Depuis plusieurs années, la question de la formation des enseignants alimente considérablement les réflexions qui précèdent, voire accompagnent la mise en œuvre des politiques éducatives. Elle peut être explorée et analysée à partir de plusieurs perspectives. La perspective sociopolitique alimente principalement les recherches et les écrits qui portent sur les fondements et donc sur les enjeux idéologiques des politiques de formation des maîtres (Carbonneau et Tardif, 2002). La perspective pédagogique permet d'interroger les différents modèles pédagogiques conçus et mis en œuvre par les institutions de formation, comme la pédagogie par alternance, par exemple (Maubant, 1997, 2004). La perspective didactique, moins développée que les deux précédentes, cherche, quant à elle, à comprendre les conditions de réalisation et de réussite de la transmission professionnelle (Pastré, 2002). L'intérêt croissant pour la formation des enseignants est concomitant de certaines analyses faisant le constat de la faible performance du système éducatif. Dans cette perspective, de nombreuses recherches insistent sur la corrélation établie entre, d'une part, l'objectif d'amélioration des performances scolaires et, d'autre part, l'objectif d'amélioration de la formation professionnelle des enseignants.

À l'origine de la mise en place des nouveaux *curricula* de formation à l'enseignement, comme le rappellent les deux auteurs, trois principales critiques ont été faites aux dispositifs précédents de formation professionnelle des enseignants : une formation organisée selon les disciplines, une formation où les liens entre recherche, formation et pratique ne sont pas suffisamment marqués, une formation trop fragmentée, c'est-à-dire où l'organisation théorie-pratique ne constitue pas la pierre angulaire du processus d'apprentissage des savoirs professionnels. Dès le premier chapitre, Gauthier et Mellouki s'appuient sur les études de Judge (1982), ceux du groupe Holmes (1986), de Clifford et Guthrie (1988), de Wisniewski et Ducharme (1989) pour mettre en évidence, les critiques faites, aux États-Unis, aux dispositifs de formation des maîtres. Au Québec, rappelons que c'est le Conseil supérieur de l'éducation qui sonne la charge contre le dispositif de formation des enseignants et conduit le ministère de l'Éducation à engager, dès 2001, une profonde réforme de la formation à l'enseignement. En Europe francophone, les différents travaux d'Altet, Paquay, Charlier et Perrenoud (1996) conduisent à préconiser un certain nombre de recommandations pour faire de la formation des maîtres un processus réellement professionnalisant. Dès lors, le mot-clé des réformes de la formation des maîtres devient celui de la professionnalisation. Il n'est d'ailleurs pas l'apanage de l'enseignement. Il touche de nombreux métiers (Leclerc, 2004). Rappelons aussi que cette notion de professionnalisation renvoie à la notion de professionnalité. Nous pouvons définir la professionnalité comme une expertise reposant sur un système de références, de valeurs et de normes.

Dans la même perspective, Lenoir et Vanhulle (2006) considèrent que la professionnalisation comprend deux composantes : la professionnalité et le professionnisme. La finalité intrinsèque de la professionnalisation est donc bien la recherche d'une rationalité instrumentale conduisant à la professionnalité. Celle-ci peut être définie comme la capacité du professionnel à mettre en œuvre de manière rationnelle les savoirs nécessaires à l'exercice de la profession. Le professionnisme, quant à lui, renvoie à la valorisation que peut initier un groupe professionnel pour marquer sa spécificité et tirer de celle-ci une valeur d'échange et donc une valeur marchande. Notons enfin que le détour par l'institution universitaire est perçu comme un gage de professionnalisation. Dès lors, si l'on peut considérer que la condition *sine qua non* pour faire accéder un métier au rang de profession est bien l'identification des savoirs professionnels et la mise en œuvre de leur apprentissage, la formation universitaire constituera le dispositif clé de la professionnalisation. C'est pourquoi l'institution universitaire a aujourd'hui une place centrale et déterminante dans ce processus de professionnalisation.

Dès lors, à l'instar de la proposition de Gauthier et Mellouki, il est essentiel de s'arrêter sur les différentes déclinaisons du programme de formation à l'enseignement réalisées par les universités québécoises. C'est l'ambition de ce livre. Nous pouvons en particulier apprécier l'inventaire réussi des différentes manières de se saisir des orientations des textes ministériels. Pour chaque université, la description du programme mis en œuvre, ses conditions de faisabilité et les questions soulevées sont très clairement explicitées. Dans cette perspective, le lecteur pourra prendre la mesure des compétences d'ingénierie de formation détenues par les responsables de programme. Dans certains textes (Boutet et Desjardins, notamment), les auteurs insistent tout particulièrement sur la question des différents espaces-temps de formation, en particulier la nécessité d'une meilleure synergie entre la formation à l'université et la formation dans et par les stages. Le lecteur pourra apprécier, dans ce livre, le projet de Gauthier et Mellouki de dresser un état des lieux de la formation à l'enseignement au Québec et ceci dès le premier chapitre. Gauthier et Mellouki affirment notamment l'intérêt d'une approche par compétences qui porte-

rait en elle le processus de professionnalisation. Ils appuient cette affirmation en identifiant les différents travaux de recherche et les textes officiels qui défendent cette approche. Néanmoins, dans ce chapitre en particulier, il n'est pas toujours aisé de distinguer les orientations des textes officiels du ministère de l'Éducation des réflexions des deux chercheurs. Dès lors, à la lecture de ce premier chapitre, on pourrait croire que l'approche par compétences est défendue à la fois par le monde de la recherche en éducation et par les décideurs institutionnels. Or, il est essentiel d'insister ici à la fois sur les fondements idéologiques de l'approche par compétences en ancrant résolument celle-ci dans une perspective de déploiement d'un modèle néolibéral et sur les nombreuses réserves faites par certains chercheurs en éducation en particulier autour de la question de l'évaluation des compétences (Hodkinson, 1992 ; Penington, 1994) et que rappellent d'ailleurs Mellouki et Gauthier.

Outre la nécessité de rappeler cet ancrage de l'approche par compétences dans un fondement idéologique et sociopolitique, il nous semblerait tout aussi important d'identifier avec précision la dimension polysémique du terme de compétences et de montrer en quoi cette approche, qui se veut souvent d'ordre didactico-pédagogique, participe le plus souvent de l'élaboration d'un référentiel d'évaluation et non pas d'un référentiel de formation. En effet, si le document *La formation à l'enseignement* (Gouvernement du Québec, 2001) constituait réellement un référentiel de formation, il ferait suite à un référentiel professionnel qui n'existe pas actuellement. Loin d'une épistémologie de la compétence, les discours sur l'approche par compétences nourrissent donc d'autres ambitions marquées par des discours zéloteurs, et donc insuffisamment distanciés, sur la nécessité de la professionnalisation du métier d'enseignant. Nous ne doutons pas de l'intérêt de solliciter les modèles de la professionnalisation à la condition qu'ils s'appuient principalement sur la lecture et la compréhension de la pratique professionnelle. Ce travail de compréhension de l'activité enseignante est un gage de réussite du processus « professionnalisant » de formation. Or, les modèles de la professionnalisation sont utilisés le plus souvent comme un cadre incantatoire justifiant *a priori* d'un référentiel de formation constituant la pierre angulaire des nouveaux *curricula* de formation à l'enseignement.

En conclusion, Gauthier et Mellouki dressent la synthèse des changements constatés par les responsables de programme dans la mise en place du nouveau curriculum de formation à l'enseignement. Si nous souscrivons au défi qu'ils identifient autour notamment de la question de l'évaluation des compétences, il nous semble qu'un autre défi reste à relever, celui de penser et de mettre en œuvre un processus favorisant la professionnalisation et devant s'appuyer, selon nous, sur une lecture compréhensive et préalable de la pratique d'enseignement. Sans la compréhension des savoirs professionnels constitutifs de l'acte d'enseigner, il ne nous semble guère possible de construire un dispositif réussi d'apprentissage professionnel.

Philippe Maubant
Université de Sherbrooke